

## Sens et non sens de la rencontre amoureuse

### La «r-en-contre» amoureuse : le Sujet, de l'autre à l'Autre

Chantal BELFORT

«Je t'aime, est-ce que tu m'aimes ?... Nous vivons un bel amour !» entend-on, voire dit-on, lorsque deux personnes se sont rencontrées et qu'elles sortent ou vivent ensemble. Qu'il y ait conscience ou non du dire, dans le champ manifeste nous entendons une simple question qui concerne les affects d'une relation entre deux personnes «attachées» l'une à l'autre, d'un attachement qui n'est peut-être d'ailleurs pas à cet autre, mais bien plutôt à l'Autre et à l'objet a. Sur le plan latent, la lecture semble être celle d'un doute archaïque, en inconscient, incertitude narcissique qui se veut autour d'une question existentielle à entendre telle «est-ce que je l'aime ?», mais en réalité à entendre «est-ce que je m'aime ?». La relation avec l'autre n'est-elle finalement pas qu'une relation narcissique qui ne serait que l'expression du manque à être ?

Dans le champ de la psychanalyse nous pouvons dire que le terme amour apparaît à deux occasions. Tout d'abord, dès lors qu'il est question de l'objet, on parle de l'amour pour l'objet dans la «relation d'objet». Autrement dit nous avons la relation d'amour du sujet avec l'autre, d'un autre qui est habillé en réalité de l'Autre et qui ferait la rencontre du sujet avec cet autre untel, mais seulement dans une réactivation de l'«en-contre»\* amoureuse avec l'Autre. Par ailleurs, nous pouvons considérer la rencontre amoureuse de la cure analytique lorsque l'amour se traduit du Transfert, nommé par Freud l'amour de transfert.

Revenons à Freud pour qui dans *Pour introduire le narcissisme*, «l'homme n'a que deux objets primitifs : lui-même et la femme qui s'occupe de lui». Cela laisse donc la possibilité à quatre fixations «amoureuses» dont les trois premières sont tournées vers lui-même : il aime ce qu'il est lui-même, ce qu'il a été et ce qu'il voudrait être. Le quatrième choix concerne un choix d'objet extérieur : c'est l'amour pour la personne qui a été une partie de son propre moi, la mère, l'Autre.

---

\*La rencontre pourrait se dire telle une «re-en-contre» avec l'autre dans le sens d'une réactivation (re) d'un état psychique intérieur archaïque (en-in) d'un être, non sujet, mais encore objet qui ne peut se vivre que tout «contre» le désir désirant de sa mère, l'Autre.

Cela reste fondamentalement un amour narcissique.

Nous pouvons dire aussi que l'on aime la femme qui nourrit et l'homme qui protège ce qui correspond à un amour par étayage. Cet amour reste néanmoins dans la réalité encore une des formes de l'amour narcissique. Ceci nous amène à des temps archaïques, ceux où l'enfant vivait ces deux types d'amour. Le premier objet d'amour est la mère comme le soutien Freud. Il s'agit de l'amour tant pour la mère que celui de la mère pour lui, celle-ci à la fois mère symbolique et mère réelle. La mère symbolique est l'agent du manque imaginaire dont le sein est l'objet réel. L'une comme l'autre se fait frustration auprès de l'enfant relançant ainsi la demande à elle adressée. Par ailleurs, il existe l'amour pour le père celui qui sait s'affirmer de la métaphore du Nom-du-Père, agent, opérateur de la castration. Et nous pourrions donner trois modalités de l'amour envers le père : une qui relèverait de l'imaginaire pour ce qui est de l'amour narcissique, du réel dans l'amour adressé au père responsable de la castration et du symbolique dans l'amour dont témoigne l'identification. Mais nous pouvons aussi nous questionner sur la possibilité que ce soit, comme le dit Lacan, le père qui est celui qui protège l'enfant de servir à la jouissance de l'Autre qui l'aime en son désir désirant et permet donc à l'enfant de s'être Sujet, en n'étant plus l'objet de substitution phallique de cette Autre.

Il est à noter aussi que, la plupart du temps, Freud n'utilise pas le terme usuel allemand *Liebe*, mais celui de *Verliebtheit* qui peut se traduire «énamoration», ce qui amènera Lacan à l'écrire un jour «hainamoration» (*Encore*, p. 116), énonciation d'une ambivalence, amour/haine. L'amour qui serait dit «normal», s'inscrirait dans les lignes de la fable poétique du mythe d'Aristophane\*\* dans

---

\*\* «Autrefois la nature humaine n'était pas ce qu'elle est maintenant ; elle était bien différente. D'abord il y avait trois genres, et non deux comme maintenant, un mâle et une femelle ; s'y ajoutait un troisième genre qui participait des deux autres - dont l'appellation a subsisté - mais qui a lui-même disparu : il y avait un genre androgyne, dont l'aspect et le nom participait à la fois des deux autres [...]. Par ailleurs la forme de chaque homme était entièrement ronde, avec un dos arrondi et des côtes circulaires, avec quatre mains, autant de jambes et deux visages sur un cou d'une rondeur parfaitement régulière, mais une seule tête sous les deux visages regardant en sens opposés ; avec quatre oreilles, et deux sexes [...]. Ils étaient doués d'une force et d'une vigueur prodigieuse et d'une grande présomption. Ils s'en prirent aux dieux [...]. Après s'être torturé l'esprit, Zeus déclara : « Je crois tenir le moyen pour qu'il y ait encore des hommes et pour mettre en même temps fin à leur impudence : c'est qu'ils deviennent plus faibles. Je vais donc les séparer en deux [...]. » Sur ces mots il coupa les hommes en deux [...]. Ainsi leur corps était divisé en deux ; chacun alors, regrettant sa moitié, la rejoignait ; et ils se jetaient dans les bras les uns des autres et s'entrelaçaient dans le désir de s'unir, de ne plus faire qu'un ; ils mouraient de faim et généralement d'inanition, parce qu'il ne pouvaient rien faire les uns sans les autres [...]. Pris de pitié Zeus inventa un nouvel expédient : il déplaça sur le devant les organes génitaux ; car jusque-là ils les portaient derrière [...] il leur permit de s'engendrer les uns dans les autres [...]. C'est donc depuis cette lointaine époque que l'amour des uns pour les autres est inné chez les hommes, qu'il ramène l'unité de notre nature primitive, et entreprend de faire un seul être de deux et de guérir la nature humaine. Ainsi chacun de nous est le complément d'un être humain, pour avoir été coupé, comme les carrelés, et d'un être devenu deux. Chacun ne cesse alors de chercher son complément [...] chaque fois que le hasard lui fait rencontrer cette moitié de lui-même, alors l'amoureux [...] est saisi - ô prodige ! - d'un sentiment d'amitié, de familiarité, d'amour ; ils ne veulent pour ainsi dire plus se séparer, fût-ce un instant [...]. Par l'union et la fusion avec son bien-aimé, de deux [l'amoureux désire] ne devenir qu'un ». (Platon, Mythe d'Aristophane, *Le Banquet*, 189d-192e, traduction de Bernard et Renée, Nathan, 1983, pp. 58-61).

*Le banquet* de Platon. Tandis que l'amour «ordinaire», *Verliebtheit*, celui aux feux des passions duquel nous brûlons tous un jour où l'autre, nous les névrosés, est nettement moins idyllique que dans ce mythe ! En effet, partant des différentes formes d'amour précédemment énoncées, qu'en est-il de l'objet d'amour dans la rencontre amoureuse ? Il semble s'absenter ou encore se fondre dans l'amour narcissique, sauf à considérer que le sujet se prend lui-même comme objet ; le fameux «je t'aime» renvoi alors en réalité à soi et a sens de «je m'aime». Il semble aussi absent dans l'amour identificatoire, mais les avatars de la relation maternelle autour de l'objet y conduisent néanmoins. En ce qui concerne l'amour adressé au père pour le service rendu à la castration, l'amour répond à ce qui permet au sujet de symboliser ainsi le manque d'objet et lui ouvre la possibilité de s'en faire une cause de son désir. Ainsi donc, n'en n'arrivons-nous pas à penser que l'objet d'amour, cet autre, femme ou homme, d'une façon ou d'une autre, est affecté par le manque de l'objet cause de désir, faisant forcément retour à l'objet a ? Ce que Lacan traduit avec «l'aimé est le manque de l'aimant» cet aimant nous ramenant au premier objet d'amour en manque, l'Autre elle-même signifiant du manque. L'autre dans la rencontre amoureuse semblerait bien n'être qu'un objet contaminé par celui de son fantasme, tel un substitut dans la série des substituts de l'objet perdu. De ceci, nous pourrions penser que dans la rencontre amoureuse, l'autre réel revêt un masque qui ferait camouflage à l'Autre archaïque. C'est en quelque sorte ce que J. LACAN nous dit dans cette citation : «L'amour c'est offrir, à quelqu'un qui n'en veut pas, quelque chose que l'on n'a pas», à savoir l'objet a (Séminaire XX, p. 114).

En effet, pour J. LACAN, l'objet aimé «*ne s'est-il pas toujours situé comme celui qui ne sait pas ce qu'il a, ce qu'il a de caché, et qui fait son attrait ? Ce qu'il a n'est-il pas ce qui, dans la relation de l'amour, est appelé non seulement à se révéler, mais à devenir, à être présentifié, alors que ce n'était jusque-là que possible ? (...) Ce qui manque à l'un n'est pas ce qu'il y a, caché, dans l'autre*» Le Séminaire livre VIII Le Transfert, III *La métaphore de l'amour*, 1991, 2001, p. 53. Autrement dit, dans la rencontre amoureuse, il semble que chacun manque du réel de son être qu'il espère récupérer un peu en passant par un autre. Et au-delà du dire manifeste, c'est par là que le savoir inconscient est nécessairement pris dans la relation d'amour. Car, ce qui manque à l'un n'est pas ce que l'autre a et réciproquement quand ils manquent chacun. C'est ce que J. LACAN nous dit autrement : «Tout amour se supporte d'un certain rapport entre deux savoirs inconscients». Ainsi donc, pour que cette rencontre soit possible, il faudrait que chacun ait pu franchir l'épreuve de la castration s'étant sujetisé et inscrit dans la fonction phallique\*. Ce qui induit que, Sujet, la femme

---

\*Dans le sens tirer sa substance.

ou l'homme ait pu ou su renoncer à être l'objet phallique du désir désirant de la mère par l'action efficace de la métaphore du Nom-du-Père au moment de l'Oedipe.

Mais quand il y a rapport sexuel, direz-vous ! Là c'est plein. Tout du moins l'un emplit bien l'autre, en tous cas physiquement, et donc il ne peut plus être question de manque mais bien d'amour ! En fait, la condition pour qu'un homme puisse faire l'amour «à» (selon l'expression) une femme, ou bien plutôt «avec» (dans la mesure où l'on parle de rencontre), c'est qu'il soit passé par la castration : si cette condition n'est pas réalisée, il la désire seulement et «il lui fait toutes sortes de choses qui ressemblent étrangement à de l'amour» (Séminaire XX, 1975, p. 67). L'acte d'amour pour un homme, c'est aborder la cause de son désir, la femme. Côté femme, dans l'amour, elle ne peut «aimer en l'homme que la façon dont il fait face au savoir dont il âme\*». Mais pourtant J. LACAN nous dit que «le rapport sexuel n'existe pas» ou encore «il n'y a pas de rapport sexuel chez l'être parlant» en ajoutant que *«le rapport sexuel comme tout autre rapport, au dernier terme, ça ne subsiste que de l'écrit»* et enfin *«Il n'y a pas de rapport sexuel parce que la jouissance de l'Autre prise comme corps est toujours inadéquate (...) l'Autre se réduit à l'objet a - et de l'autre, je dirai folle énigmatique»*. pouvant être énoncé tel que «Le réel se perd dans le rapport sexuel» (*Encore*, Points 1999, p. 182-183). En fait, en tant que Sujet (sujet barré\*\* selon Lacan), nous percevons les autres en tant que corps. Nous identifions les autres par les attributs du corps. De la même manière, c'est en fonction des attributs du corps de l'autre que se ressent l'attirance sexuelle. Or la tentative du rapport sexuel c'est l'essai de rapport entre le Sujet barré et le corps de l'autre. Or, le Sujet barré, tout en habitant son corps, n'existe pas puisqu'il «s'ex-siste» par un signifiant qui le représente. Et comme nous le savons, il ne peut pas s'établir de rapport entre un signifiant en symbolique et un corps qui évolue dans le réel. Nous pourrions alors dire que, probablement, le rapport sexuel est une relation érotique dans laquelle chacun entre en tant que semblant, objet ou symptôme, et qui ne répond qu'au fantasme de l'autre.

---

\* Nous savons que Lacan a énoncé que si l'homme est entièrement assujéti au phallus, la femme, elle, pour une part de jouissance n'est «pas-toute» phallique, d'une jouissance «supplémentaire».

\*\*Pour Lacan, le Sujet se constitue par son accès au monde symbolique. Mais dans le même temps qu'il entre dans le langage, il s'y aliène, et il y perd quelque chose de fondamental de sa Vérité. Lacan nomme cette opération la "Spaltung" ou Fente du Sujet, représenté comme barré.

Y aurait-il une rencontre amoureuse qui ne soit pas du semblant ? Il me semble que la rencontre amoureuse «vraie» par excellence est celle qui se joue dans la cure analytique, hors du champ du rapport sexuel. L'amour dans le champ de la séance analytique a nom Transfert et par lui s'ouvre la possibilité de s'être Sujet en s'affranchissant cette fois-là de l'épreuve de la castration, de celle qui inscrit le Sujet dans la fonction phallique pour l'homme et phallique pas-toute pour la femme . Ainsi donc, la femme ou l'homme dans leur renoncement à être l'objet phallique de substitut de la mère, grâce à la métaphore du Nom-du-Père, se permettent de s'ouvrir à un amour avec un autre qui, si encore d'un semblant, sorte le Sujet de l'illusion hallucinatoire.

Janvier 2011